

CHANT I

Dante se perd dans une forêt obscure. La colline ensoleillée. Apparition des trois bêtes : Dante recule vers la forêt. Apparition de Virgile. La prophétie du Lévrier. En route vers l'outre-tombe.

(Nuit du jeudi au vendredi saint, 7-8 avril, an 1300.)

Au milieu du chemin de notre vie¹
 je me retrouvai par une forêt obscure²
 3 car la voie droite était perdue.
 Ah dire ce qu'elle était est chose dure
 cette forêt féroce et âpre et forte
 6 qui ranime la peur dans la pensée !
 Elle est si amère que mort l'est à peine plus ;
 mais pour parler du bien que j'y trouvai,
 9 je dirai des autres choses que j'y ai vues.
 Je ne sais pas bien redire comment j'y entrai,
 tant j'étais plein de sommeil en ce point
 12 où j'abandonnai la voie vraie.
 Mais quand je fus venu au pied d'une colline
 où finissait cette vallée
 15 qui m'avait pénétré le cœur de peur,
 je regardai en haut et je vis ses épaules
 vêtues déjà par les rayons de la planète³
 18 qui mène chacun droit par tous sentiers.
 Alors la peur se tint un peu tranquille,
 qui dans le lac du cœur m'avait duré
 la nuit que je passai si plein de peine.
 21 Et comme celui qui hors d'haleine,
 sorti de la mer au rivage,

24 se retourne vers l'eau périlleuse et regarde,
 ainsi mon âme, qui fuyait encore,
 se retourna pour regarder le pas
 27 qui ne laissa jamais personne en vie.
 Quand j'eus un peu reposé le corps las,
 je repris mon chemin sur la plage déserte,
 30 et le pied ferme⁴ était toujours plus bas que l'autre.
 Mais voici, presque au début de la montée,
 une lonce⁵ légère et très agile,
 33 que recouvrait un pelage moucheté ;
 elle ne bougeait pas de devant mon visage,
 et même elle empêchait tellement mon chemin
 36 que plusieurs fois je me tournai pour m'en aller.
 C'était le temps où le matin commence,
 et le soleil montait avec toutes ces étoiles⁶
 39 qui étaient avec lui lorsque l'amour divin
 bougea la première fois ces choses belles ;
 si bien qu'à espérer me donnait lieu
 42 de cette bête au gai pelage
 l'heure du jour et la douce saison ;
 mais non pas tant que la peur ne me vînt
 45 à la vue d'un lion⁷, qui m'apparut.
 Il me semblait qu'il venait contre moi
 la tête haute, plein de faim enragée ;
 48 on aurait cru autour de lui voir l'air trembler.
 Et une louve⁸, qui paraissait dans sa maigreur
 chargée de toutes les envies,
 51 et qui fit vivre maintes gens dans la misère ;
 elle me fit sentir un tel accablement
 par la terreur qui sortait de sa vue,
 54 que je perdis l'espoir de la hauteur.
 Et pareil à celui qui se plaît à gagner,
 mais vient le temps qui le fait perdre,
 57 alors il pleure et se désole en chaque pensée ;
 pareil me fit la bête qui n'a pas de paix,
 quand venant contre moi peu à peu

60 elle me repoussait où le soleil se tait.
 Tandis que je glissais vers le bas lieu,
 une figure s'offrit à mes regards,
 63 qu'un long silence avait tout affaiblie⁹.
 Quand je la vis dans le grand désert,
 « *Miserere* de moi¹⁰ », je lui criai,
 66 « qui que tu sois, ombre ou homme certain ! »
 Il répondit : « Homme ne suis, homme plutôt je fus,
 et mes parents furent lombards
 69 mantouans tous deux de patrie.
 Je naquis *sub Julio*¹¹, quoiqu'il fût tard,
 et vécus sous le grand Auguste, à Rome,
 72 au temps des dieux faux et menteurs.
 Je fus poète, et je chantai le juste¹²
 fils d'Anchise qui vint de Troie
 75 quand l'orgueilleuse Ilion fut toute en flammes.
 Mais toi, pourquoi retournes-tu vers cette angoisse ?
 Pourquoi ne vas-tu pas à la douce montagne
 78 qui est principe et cause de toute joie ? »
 « Es-tu donc ce Virgile¹³ et cette source
 qui répand si grand fleuve de langage ? »,
 81 lui répondis-je, avec la honte au front.
 « Ô lumière et honneur de tous les poètes,
 que m'aident la longue étude et le grand amour
 84 qui m'ont fait chercher ton ouvrage.
 Tu es mon maître et mon auteur
 tu es le seul où j'ai puisé
 87 le beau style qui m'a fait honneur.
 Vois la bête pour qui je me retourne ;
 aide-moi contre elle, fameux sage,
 90 elle me fait trembler le sang et les veines. »
 « Il te convient d'aller par un autre chemin »,
 répondit-il, quand il me vit en larmes,
 93 « si tu veux échapper à cet endroit sauvage ;
 car cette bête, pour qui tu cries,
 ne laisse nul homme passer par son chemin,

96 mais elle l'assaille, et à la fin le tue ;
 elle a nature si mauvaise et perverse
 que jamais son envie ne s'apaise
 99 et quand elle est repue elle a plus faim qu'avant.
 Nombreux les animaux avec qui elle s'accouple,
 et seront plus encore, jusqu'au jour où viendra
 102 le lévrier¹⁴, qui la fera mourir dans la douleur.
 Lui ni terre ni métal¹⁵ ne le nourrira,
 mais sagesse, amour et vertu,
 105 et sa nation sera entre feltre et feltre¹⁶.
 Il sera le salut de cette humble Italie
 pour qui mourut la vierge Camille,
 108 Euryale et Turnus et Nisus¹⁷, de leurs blessures.
 Il la chassera par toutes les villes,
 puis il viendra la remettre en enfer,
 111 d'où l'avait tirée d'abord l'envie.
 Donc pour ton mieux je pense et je dispose
 que tu me suives, et je serai ton guide,
 114 et je te tirerai d'ici vers un lieu éternel,
 où tu entendras les cris désespérés ;
 tu verras les antiques esprits dolents
 117 qui chacun crient à la seconde mort ;
 et tu verras ceux qui sont contents
 dans le feu, parce qu'ils espèrent venir
 120 un jour futur aux gens heureux.
 Et si tu veux ensuite monter vers eux,
 une âme¹⁸ se trouvera, bien plus digne que moi :
 123 à elle je te laisserai à mon départ ;
 car cet empereur qui est là-haut,
 comme je fus rebelle à sa loi,
 126 ne veut pas qu'on vienne par moi à sa cité.
 En tous lieux il gouverne, et là il règne ;
 là est sa ville et son haut siège.
 129 Ô bienheureux celui qu'il y choisit ! »
 Et moi, à lui : « Poète, je te prie,
 par ce Dieu que tu n'as pas connu,

NOTES

L'ENFER

Chant I

1. *de notre vie* : selon Dante, suivant Isaïe, la vie humaine dessine un arc, dont le centre, et le point le plus haut, est l'âge de trente-cinq ans. Né en 1265, Dante a trente-cinq ans en l'an 1300, date de son voyage à Rome, au moment du grand Jubilé institué par le pape Boniface VIII.

2. *une forêt obscure* : au sens allégorique, les vices et l'erreur (« la forêt d'erreurs de cette vie », *Convivio*, IV, XXIV, 12) ; elle correspond, pour Dante, à une période d'égaré moral et intellectuel.

3. *par les rayons de la planète* : le soleil était considéré comme une planète par les astronomes ptolémaïques.

4. *et le pied ferme* au sens de *stable, immobile*. Selon l'interprétation de John Freccero, le pied immobile était (dans les textes d'Albert le Grand et de saint Bonaventure, très connus de Dante) le pied gauche, alourdi et empêché par les passions humaines. Au Purgatoire, la marche sera de plus en plus légère et rapide. Au Paradis, Dante volera.

5. *une lonce* : *lonza*, de l'ancien français *lonce*, félin semblable, d'après les descriptions des contemporains de Dante, à une panthère ou à un léopard ; généralement entendu comme symbole de luxure.

6. *C'était le temps* : on pensait au Moyen Âge que le monde avait été créé et le ciel mis en mouvement au début du printemps. En 1300, l'équinoxe de printemps tombait le 12 mars.

toutes ces étoiles : celles de la constellation du Bélier.

7. *à la vue d'un lion* : généralement entendu comme symbole de l'orgueil.

8. *Et une louve* : symbole de l'avarice, au sens médiéval de *convoitise*. Les trois bêtes qui apparaissent ainsi à Dante au début de son voyage

annoncent aussi les trois grandes divisions de l'Enfer (« les trois dispositions que le ciel ne veut pas » : l'incontinence, la violence et la fraude).

9. *qu'un long silence avait tout affaibli*. On peut interpréter ainsi ce vers mystérieux : 1. la raison (sens allégorique de la figure de Virgile, qui apparaît ici), lorsqu'elle s'est tue pendant longtemps, a du mal à se faire entendre ; 2. celui qui, à cause du long silence du soleil, c'est-à-dire par l'obscurité du lieu, apparaît indistinct à la vue.

10. *Miserere de moi* : Dante s'adresse en latin à l'ombre inconnue, suivant la formule liturgique *Miserere mei* (« Aie pitié de moi »).

11. *sub Julio* : pendant le règne de Jules César.

12. *le juste* : Énée, comme légendaire fondateur de Rome, héros de l'*Énéide*.

13. *ce Virgile* : on peut parler d'un mythe de Virgile au Moyen Âge ; sa figure est alors celle d'un sage, expert en arts magiques, doué du don de prophétie, chantre des morts. Pour Dante, il est aussi l'allégorie de la raison humaine et le poète de l'autorité impériale. Dans les premiers chants de *La Divine Comédie*, il est surtout maître de poésie et grand sage.

14. *le lévrier* : le terme *veltro* indique en réalité non pas un lévrier, mais un chien de chasse puissant ; ici, le sens allégorique est celui d'un sauveur providentiel qui ramènera sur terre la justice et la paix. Il a été assimilé par les commentateurs à différentes figures historiques, en particulier Can Grande della Scala, qui accueillit Dante en exil à Vérone, et à qui le poète dédia le *Paradis* ; et surtout à Henri VII, empereur d'Allemagne, admiré par Dante, et qui aurait dû être sacré à Rome (mais il mourut avant d'y arriver, en 1313).

15. *métal* : *pelro*, alliage de plomb et d'étain. Vaut pour *argent*. *Ni terre ni métal* : ni domination de terres, ni possession d'argent.

16. *entre feltre et feltre* : autre énigme. On peut lire « entre feutre et feutre » – tissu pauvre ; donc, dans l'humilité. Ou « entre Feltre et Montefeltro », ce qui indiquerait, géographiquement, le territoire de Can Grande della Scala.

17. *la vierge Camille/ Euryale et Turnus et Nisus* : personnages virgiliens, appartenant les uns au camp troyen, les autres au camp des Grecs : Dante indique ainsi que leur mort aux uns et aux autres a été nécessaire à la création de l'empire de Rome (cf. Bosco).

18. *une âme* : Béatrice, la femme aimée (longuement évoquée dans le premier livre, la *Vita nuova*), qui sera guide de Dante au Paradis, Virgile, païen, ne pouvant aller jusque-là.

19. *la porte de saint Pierre* : il n'y a pas de porte au Paradis de Dante. Il indique sans doute ici la porte du Purgatoire, qui est l'entrée du Salut. Le Purgatoire est le deuxième règne qu'il visitera aussi avec Virgile pour guide.